

Le rêve de toute une vie

Nous sommes parti-e-s à la rencontre de Renée Thierrin, 92 ans, dont le souhait ultime est de trouver quelqu'un pour écrire sa propre biographie. Elle nous a délivré un témoignage précieux de la deuxième guerre mondiale, lorsqu'elle n'était qu'une adolescente, en Belgique.

DIANA DA COSTA

Après presque cent ans d'existence, les expériences, les péripéties et les histoires s'accroissent et l'envie de les partager se fait de plus en plus sentir. C'est le cas notamment de Renée Thierrin, résidente du home du Réseau Santé de la Glâne.

Renée naît le 11 décembre 1926, dans le hameau belge de Sainte-Marie d'Oignies, connu pour sa forte exploitation de charbon, ce qui lui vaut le renom de « pays noir ». Alors qu'elle n'a que quatorze ans, Renée est témoin des horreurs de la guerre. L'Allemagne envahit la Belgique. Elle et sa famille se voient donc contraintes de fuir le pays à pied en direction de la France. Soudainement, elle entend un petit canon retentir quelques mètres plus loin : sans le savoir, elle se trouve entre les fronts franco-belges et allemands. Elle rampe donc de village en village sur les corps gisant dans les fossés, sous les bruits des bombardements. Toute la famille décide finalement de faire halte entre Cambrai et Arras et de passer la nuit dans la première maison abandonnée croisée.

« Pour manger, on peut voler »

Le 10 mai 1940, il est temps pour Renée et sa famille de rentrer en Belgique. A leur retour, les Belges subissent quatre longues années d'occupation allemande, période pendant laquelle les ressources se font particulièrement rares. Monsieur le curé disait souvent, lors de la messe : « pour manger, on peut voler ». Renée apprend donc à glaner. Un jour de l'année 1942, où des torrents de pluie s'abattent sur la région wallonne, les paysans ne récoltent pas leur grain. La jeune femme, accompagnée de sa sœur et de sa voisine saisissent l'opportunité et s'emparent d'une gerbe chacune mais – quel malheur – elles sont prises sur le fait par le paysan, qui s'acharne sur la voisine à grands coups de fouets. Il menace les trois femmes de les dénoncer à la police mais, pris d'un fort sentiment de culpabilité, il finit par les laisser partir. Renée n'a alors que seize ans.

Une pluie de V1

Les combats aériens entre Angleterre et



Renée Thierrin dans le jardin du home du Réseau Santé de la Glâne

Allemagne au-dessus du territoire belge semblent ne jamais vouloir cesser. L'armée hitlérienne développe des missiles télécommandés, des V1, qui plongent droit vers le sol lorsque le moteur s'arrête. Mais cette technique n'est pas sans faille : parfois, le moteur s'arrête trop tôt et le missile s'écrase en Belgique au lieu de s'écraser en Angleterre. Renée a le souvenir d'un jour où, du rebord de sa fenêtre, elle aperçoit une longue traînée grise verticale dans le ciel. Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre : un V1 est en passe de s'abattre sur le village. Elle est prise d'une peur si intense, qu'elle en déchire les deux manches de sa robe. Heureusement, le missile finit par s'écraser dans un champ un peu plus loin.

Quand le charbon engendre le diamant

A l'issue de la bataille des Ardennes en hiver 1944, les Etats-Unis parviennent à libérer la Belgique de l'invasion allemande. La vie reprend progressivement son cours parmi les Belges.

Neuf mois après la guerre, un appel est lancé pour réapprovisionner la Suisse en charbon. Trois cents personnes sont donc envoyées en région wallonne, en Belgique, là où l'or noir gît à profusion. Parmi ces personnes figure Jean-Armand Thierrin, un jeune homme qui se destinait à l'enseignement. Le 8 février 1947, comme chaque année, la Société des Charbonnages organise un bal. Renée s'y rend, accompagnée d'une amie proche. Plus tard dans la soirée, elle voit s'approcher d'elle du coin de l'œil une silhouette masculine de l'autre bout de la salle : « m'accorderiez-vous cette danse ? », demande Jean-Armand. Depuis ce jour, ils ne se sont plus jamais quittés.

De la parole à la plume

Aujourd'hui, Renée Thierrin réside à Billens. Elle est très bien entourée par sa famille et ne se sépare jamais de sa petite malette dans laquelle elle conserve, photos, lettres et souvenirs en tout genre, dans l'espoir qu'une âme d'écrivain-e réalise son plus grand rêve : coucher sa vie sur les pages d'un livre, de son livre.